NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 7 1951

Une grande oeuvre d'histoire se poursuit : l'Histoire de l'Église en Belgique

Roger MOLS (s.j.)

p. 744 - 750

https://www.nrt.be/fr/articles/une-grande-oeuvre-d-histoire-se-poursuit-l-histoire-de-l-eglise-en-belgique-2651

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UNE GRANDE ŒUVRE D'HISTOIRE SE POURSUIT : L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN BELGIQUE (1)

Un prix d'histoire nationale est décerné tous les cinq ans par le gouvernement belge sur rapport d'un jury composé de compétences. Ce prix, dont l'attribution pour la période 1936-1940 avait été retardée jusqu'alors par les événements, a été décerné en décembre dernier au R. P. de Moreau pour l'ensemble de son œuvre (2), et spécialement pour son *Histoire de l'Eglise en Belgique*,

---

(1) E. de Moreau, S. J. *Histoire de l'Eglise en Belgique*. Coll. Museum Lessianum, section historique, nos 1-3, 11-12, Bruxelles, Edition Universelle; Paris, Desclée De Brouwer, 25 × 17 cm.

Volumes parus : Tome I : *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du Xe siècle*, 2e éd., xx-388 p. et 9 planches, 1947. Prix : 240 frs.

Tome II : *La formation de l'Eglise médiévale, du milieu du Xe aux débuts du XIIe siècle*, 2e éd., 502 p. et 25 planches, 1947. Prix : 280 frs.

Tome III : *L'Eglise Féodale, 1122-1378*, 748 p. et 52 planches, 1946. Prix : 300 frs.

Tome IV : *L'Eglise aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint, 1378-1559*, 1949, 518 p. et 33 planches. Prix : 275 frs.

Tome complémentaire : I. *Texte. Circonscriptions ecclésiastiques. Chapitres, abbayes, couvents en Belgique avant 1559*, par J. Deharveng, E. de Moreau et A. de Ghellinck, VI-520 p., 1948. — II. *Cartes* : Carte I A, *Carte générale des circonscriptions ecclésiastiques avant 1559; Chapitres, abbayes et prieurés jusqu'en 1120* (1 : 750.000), par J. Deharveng, E. de Moreau, A. de Ghellinck. — Carte I B, *Chapitres, abbayes, prieurés et couvents depuis 1121 jusqu'en 1559* (1 : 750.000), par E. de Moreau et A. de Ghellinck. — Carte II : *Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Thérouanne et d'Utrecht* (1 : 320.000), par J. Deharveng et A. de Ghellinck. — Carte III : *Diocèse de Liège, Archidiocèses de Trèves, de Cologne et de Reims* (1 : 320.000), par J. Deharveng et A. de Ghellinck. — 4 cartes en dépliant dans un étui spécial. Prix pour le texte et les cartes réunies : 575 frs.

Pour paraître prochainement : Tome V : *L'Eglise des Pays-Bas de l'avènement de Philippe II à la mort de l'archiduchesse Isabelle, 1556-1633.*

En préparation : Tome VI : *L'Eglise des Pays-Bas catholiques de la mort de l'archiduchesse Isabelle à la Révolution Française, 1633-1789.*

(2) Pour nous borner aux œuvres principales, il faut mentionner : sa thèse de doctorat en histoire sur l'abbaye de Villers, parue en 1909; ses biographies d'Adolphe Dechamps (1911), de saint Amand (1927), de saint Anschaire (1930); ses résumés biographiques de saint Amand (Collection Nationale, 1942) et de saint Albert de Louvain (Collection « Saints de nos provinces », 1945); son étude sur « les missionnaires belges de 1804 à 1930 » (parue d'abord dans le mémorial jubilaire « Un siècle de l'Eglise catholique en Belgique, 1830-1930 » et publiée deux fois à part, la seconde édition revue par le P. Masson, 1945); sa collaboration à l'« Histoire générale et comparée des Missions », dirigée par le baron Descamps, 1932; son étude consacrée à l'histoire religieuse dans « l'Histoire de la Belgique contemporaine » parue à l'occasion du centenaire de l'indépendance nationale; son article « Belgique » du *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques* (t. VII, 1934, col. 520-765); tout récemment, les pages consacrées à l'histoire générale du luthéranisme et à celle du calvinisme néerlandais au XVIe siècle dans le tome 16 de l'*Histoire de l'Eglise*, dirigée par Fliche et Martin, 1950; son ouvrage intitulé « L'Eglise en Belgique des origines au début du XXe siècle », résumé en un volume de l'œuvre dont il est question en cet article (1945); de très nombreuses collaborations à diverses

dont seuls les deux premiers volumes avaient paru en 1940 mais qui faisaient présager une synthèse de première valeur.

Présentant, il y a trois ans, aux lecteurs de la *N.R.Th.* (3) les trois premiers tomes de cette magistrale synthèse déjà devenue classique, nous formulions l'espoir que cette reconstitution des *Gesta Dei per Belgas,* ouverte sur une brillante protase, pût être menée sans accroc jusqu'au terme de son apodose. Cet espoir est dès à présent plus qu'à moitié réalisé.

De la fin du tome III (1378) jusqu'à nos jours, six siècles restaient à franchir. Le plan primitif leur consacrait trois tomes. Mais comme nous le faisions prévoir (4), il s'est révélé impossible de condenser ainsi sans la mutiler gravement une si longue tranche d'un passé tout récent. Au lieu de six tomes, l'ouvrage complet en comptera sept, plus deux tomes complémentaires.

A l'heure actuelle, deux nouveaux tomes ont vu le jour : le tome IV de la série et le tome complémentaire I. La parution du tome V est prévue pour le début de 1952 et la rédaction du tome VI est déjà sensiblement avancée.

Dans notre présentation des trois premiers tomes nous en avons esquissé les caractéristiques principales : sympathie lucide pour la période étudiée et pour ses personnages; documentation sûre et abondante; loyauté à signaler avec une impartialité entière tant les rayons que les ombres; souci d'être objectif et de ne pas fausser les perspectives; recours fréquent à des citations d'auteurs contemporains; choix abondant d'illustrations originales; large place réservée aux figures de premier plan, sans préjudice pourtant des acteurs secondaires, ni des faits concernant la collectivité dans son ensemble.

Toutes ces qualités qui firent la valeur des tomes I à III se retrouvent — ou se retrouveront — dans les deux tomes suivants et — autant que sa nature le lui permet — dans le premier tome complémentaire.

Les tomes IV et V que nous comptons présenter aujourd'hui, ainsi que le premier tome complémentaire, rapprochent déjà de près de la moitié la date terminale de la partie achevée de l'ouvrage. Les deux siècles et demi qu'ils embrassent (1378-1622) furent décisifs à tous points de vue pour l'histoire subséquente de la patrie belge. On peut dire en toute vérité qu'ils imprimèrent à son visage des traits qui depuis lors ne se sont plus effacés et que même un non-initié est capable de reconnaître. C'est là un fait nouveau dont nul ne peut surévaluer l'importance.

Car il en va de l'histoire comme d'une collection de portraits de famille. Quand on sait qu'une de ces séries de portraits concerne la même personne à des âges différents depuis la première enfance jusqu'à l'âge mûr, on parvient à y découvrir des traits de ressemblance. Mais pour un étranger non averti c'est bien difficile. Seuls l'instinct maternel, la science de l'anthropologue ou le flair du détective — s'il pouvait y relever les empreintes digitales — seraient capables d'y déceler l'identité de personne entre un bébé de quelques mois et l'adulte qu'il deviendra vingt ans plus tard.

Ainsi, pour reconnaître les traits de la Belgique actuelle dans l'image de ce qu'elle fut aux époques romaine, franque, carolingienne, il faut au profane plus que de la divination.

Même entre la Belgique féodo-communale et celle du XXe siècle les dissemblances sont encore tellement accusées, les changements de physionomie si con-

---

revues et publications scientifiques (voir l'indication de ses articles parus dans la *N.R.Th., ibid.,* mars 1948, p. 274, n. 2); enfin son « Manuel d'Histoire de l'Eglise » qui compta de 1925 à 1947 sept éditions en français et deux en néerlandais.

(3) R. Mols, *De Saint Materne à Ruysbroek l'Admirable, N.R.Th.,* mars 1948, p. 274-288.

(4) *Art. cit.,* p. 276.

sidérables qu'un non-initié a besoin de la suite des portraits intermédiaires pour se convaincre qu'il s'agit bien de la même personne.

C'est durant la période qui va du milieu du XIVe au début du XVIIe siècle que commencent à apparaître, en nombre toujours croissant, les traits de physionomie qui subsisteront jusqu'à nos jours. Sans doute, ce ne sont encore que quelques traits sur lesquels les ans vont marquer leur empreinte mais qu'ils ne réussiront pas à effacer complètement.

Pas plus qu'entre deux portraits à quinze ans de distance, les quinze générations qui nous en séparent n'ont réussi à rendre la Belgique du XVIe siècle méconnaissable pour les Belges d'aujourd'hui.

C'est ce qui fait l'intérêt tout nouveau des tomes IV et V de l'*Histoire de l'Eglise en Belgique.*

A première vue, le t. IV, avec ses nombreuses divisions (28 chapitres en sept livres), donne l'impression que la période 1378-1559 fut complètement dépourvue d'unité. Il est de fait qu'aucun événement ni aucune institution ne polarisèrent alors autour d'eux cette tranche deux fois séculaire du passé religieux de la Belgique. Nul centre d'intérêt n'y sous-tend le récit, comme le firent la conversion à la foi dans le tome I ou l'essor des établissements monastiques dans le tome II. La subdivision du tome en parties étudiant successivement l'histoire externe, les institutions, les ordres religieux, la vie chrétienne, les sciences, les lettres et les arts fut déjà celle du tome précédent. Mais là s'arrête la similitude.

A travers les événements de ces deux siècles, on retrouve comme en filigrane un état d'âme tout nouveau, on découvre comme une nouvelle dimension psychique. L'immuable et quasi inconsciente sérénité médiévale est bien morte. Il serait trop long d'énumérer ici tous ceux qui se coalisèrent pour lui donner le coup de grâce. Le cyclone réformateur n'est pas encore là. Mais déjà les conditions de l'atmosphère ont changé qui permettent de présager sa venue : le grand schisme d'Occident a détraqué la boussole de l'obéissance des fidèles en lui proposant deux pôles opposés; continuellement de grandes lames agitent les mentalités jusqu'en leur tréfonds; les esprits sont désaxés, la stabilité du firmament des âmes ébranlée par la révélation du sens tragique de la vie, de la souffrance, de l'angoisse; la spiritualité, l'art et les lettres en acquièrent une nouvelle résonance; le mirage du monde antique et de l'Eglise primitive suscite une nostalgie de l'âge d'or, dans laquelle communient humanistes et novateurs, tous pris du besoin d'émonder, d'expurger, de dégager la pensée, les usages, les traditions, la langue, la liturgie, la foi, des apports adventices; la mainmise accrue des souverains sur les nominations épiscopales et abbatiales favorise un mouvement, dont l'aboutissement logique sera de saper le respect dû aux autorités religieuses.

Ainsi, située au carrefour des routes mondiales, l'*Eglise des Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint,* tout en gardant des traits distinctifs, dut subir les contre-coups de l'évolution générale. Dans un monde qui se transformait à une allure accélérée, elle eut à faire comme une cure d'adaptation, dont l'enjeu ne se situait pas tant sur le plan institutionnel que sur celui des valeurs spirituelles et morales.

Aussi, ce qui frappe tout d'abord dans ce tome IV, c'est la place restreinte réservée à ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire externe de l'Eglise : à peine un tiers de l'ensemble. C'est que cette histoire ne forme plus pour elle le centre de gravité de son devenir. Les abus de la commende sous Philippe le Bon et sous Charles-Quint ne provoquèrent aucune nouvelle Querelle des Investitures et les petites luttes du Sacerdoce et de l'Empire, engagées un peu partout à l'échelle diocésaine, n'auront guère d'ampleur et moins encore de résonance.

Les grandes préoccupations et réalisations de l'Eglise des Pays-Bas comme

d'ailleurs ne côtoient plus d'aussi près le temporel. Bien plus que dans les chapitres rapportant ses relations avec César, on les retrouvera dans les pages relatant la fondation de l'Université de Louvain, le développement de l'humanisme, l'efflorescence artistique (5), le renouveau de la spiritualité, grâce aux Chartreux, aux Ordres mendiants, à la Dévotion Moderne. C'est là qu'elle réussit à imprimer au passé de la Belgique une empreinte que les siècles n'effaceront plus.

Avec le tome V, *L'Eglise des Pays-Bas, de l'avènement de Philippe II à la mort de l'archiduchesse Isabelle* (6), c'est de nouveau l'événement qui tient la vedette. L'orage dont le tome IV faisait présager l'approche a éclaté. Le tome V tout entier est centré autour de ce cataclysme, qui brisa jusqu'à nos jours l'unité religieuse des Pays-Bas. Trois livres suffisent à raconter cette histoire, à la fois tragique et réconfortante.

Le premier livre, divisé en dix chapitres, étudie les mesures salvatrices prises à la dernière minute : refonte des circonscriptions ecclésiastiques, réception du Concile de Trente par le pouvoir civil et sa publication par les évêques, réunion des premiers conciles provinciaux et synodes diocésains, fondation des premiers séminaires, réforme des chapitres et monastères, ouverture des premières maisons de Jésuites. Il retrace les portraits des principaux champions de la cause catholique : les deux premiers archevêques de Malines et de Cambrai : Granvelle et Maximilien de Berghes; les évêques Rythovius, Lindanus, Sonnius, Laevinus Torrentius, François Richardot, Antoine Havet, Gérard de Groesbeck, Ernest de Bavière; Gianfrancesco Bonhomi, le premier nonce de Cologne, Everard Mercurian, le premier provincial des Jésuites. Poussé par l'aiguillon du danger, jamais depuis des siècles le catholicisme des Pays-Bas ne s'était montré si actif. Mais l'ouragan ne pouvait plus être évité. Pourtant, loin d'avoir été inutile, ce sursaut de vitalité assurait l'avenir. Au lieu de tomber sur une Eglise endormie, comme le luthéranisme et l'anglicanisme quarante et vingt ans auparavant, le Calvinisme aux Pays-Bas rencontra une Eglise en plein travail de rénovation. Aussi, avant que l'ouragan ne fût venu dévaster la campagne, on avait eu le temps d'enfouir dans un terreau resté sain la semence du renouveau futur.

La description de l'ouragan et des ruines qu'il accumula occupe le livre II : *Le calvinisme et la période des troubles*. Les événements sont d'abord racontés dans leur suite chronologique jusqu'à la paix de religion de 1578. Des chapitres de synthèse traitent ensuite de l'organisation calviniste, des prédicateurs catholiques, de la littérature religieuse, de la ruine des monastères et des prêtres belges mis à mort par les Gueux. Ce chapitre martyrologe dont les lecteurs de la *N.R.Th.* ont reçu jadis la primeur (7) est certainement le plus émouvant de tout l'ouvrage. Ils furent donc 130, dont on sait avec certitude qu'ils furent exécutés en haine de la foi. Le seul fait qu'ils ne furent pas dix fois plus nombreux prouve à la fois la modération de la grande masse de nos compatriotes et le petit nombre des fauteurs de troubles. Notre XXe siècle, avec ses milliers de prêtres massacrés au Mexique, en Espagne et ailleurs a fait depuis lors pâlir cette époque de terreur.

---

(5) Le chapitre traitant des *Arts au service de l'Eglise* (p. 399-460) fut rédigé avec sa maîtrise coutumière par M. J. Lavalleye, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Louvain.

(6) La parution de ce tome est prévue pour le début de 1952. Nous analysons son contenu d'après le manuscrit que l'auteur a eu l'amabilité de nous communiquer.

(7) *N.R.Th.*, 1947, p. 785-812.

Le livre s'achève en racontant la réconciliation des provinces du sud avec leur foi traditionnelle.

Heureusement, après avoir lu à longueur de pages des récits de guerres, de massacres et de ruines, le lecteur pourra aborder un paysage plus réconfortant. Le livre III dépeint le soleil après l'orage. A voir avec quelle force de jaillissement, avec quelle rapidité, malgré des moyens techniques embryonnaires, notre patrie réussit à renaître des ruines accumulées par trente ans de luttes et de destructions, on reste étonné. Cette intense activité de reconstruction matérielle des demeures et des foyers, et surtout de renaissance spirituelle, fut merveilleusement secondée par les Archiducs Albert et Isabelle, au christianisme profond et éclairé desquels le P. de Moreau rend un hommage pleinement mérité dès le premier chapitre. Il poursuit alors en dépeignant la personnalité et l'œuvre des nonces, des évêques, des prélats, des chapitres, du clergé paroissial, des ordres religieux, surtout Jésuites et Capucins. Il montre la résorption de l'hérésie, le développement de l'enseignement catholique, de la piété, de la spiritualité, tous les beaux côtés de cette renaissance, dont tant de trésors ont subsisté jusqu'à nous. Mais il montre aussi avec la même objectivité les ombres de cette belle époque, par ex. les procès de sorcellerie, les frictions entre l'Eglise et le pouvoir civil, entre les chapitres et les évêques, les difficultés de recrutement du clergé, les conspirations des émigrés catholiques anglais.

Incontestablement, il se dégage du tome V une impression réconfortante. A d'autres points de vue, le siècle qui vit la scission entre les provinces du Nord et celles du Sud peut être qualifié de siècle de malheur. Du point de vue religieux il ne fait que vérifier l'ancien adage : *Per crucem ad lucem.*

Reste à présenter le premier tome complémentaire. Plus encore que les tomes de la série ordinaire, c'est un chef-d'œuvre.

Tout historien sait que l'histoire a deux yeux : la chronologie et la géographie historique. Celle-ci permet de déterminer ses mesures spatiales, l'autre ses mesures temporelles. Nombreux sont les historiens qui enrichirent leurs ouvrages de listes ou de tableaux permettant de replacer les événements étudiés dans leur succession chronologique. Le P. de Moreau n'a pas failli à ce devoir (8). Mais pour répondre aux exigences du deuxième œil, les historiens se sont montrés d'ordinaire beaucoup plus avares. Faute de travaux préalables, la Belgique ne possédait encore aucun atlas complet comparable à celui des Pays-Bas (9) ou de la Rhénanie (10). Cette lacune affectait en particulier son histoire religieuse : il n'existait, pour la période antérieure à la réorganisation diocésaine de 1559, aucune carte retraçant, à une échelle suffisante et avec la précision souhaitable, la configuration de ses limites ecclésiastiques.

Le P. de Moreau a compris que son *Histoire de l'Eglise en Belgique* exigeait là un complément indispensable. Dans ce but, il a eu le bonheur d'obtenir la collaboration de deux amis dévoués et spécialistes éminents : le Chanoine Jean Deharveng, du diocèse de Tournai, et le regretté P. Adrien de Ghellinck, S. J. Grâce à eux, il a pu enrichir son œuvre d'une annexe de première

---

(8) L'appendice I de son tome IV donne la liste chronologique des principaux souverains et des évêques de diocèses belges contemporains de la période étudiée.

(9) A. Beekman, *Geschiedkundige Atlas van Nederland,* 18 cartes avec texte explicatif séparé dans plusieurs vol. rédigés en collaboration par plusieurs auteurs, La Haye, 1911-1935.

(10) *Geschichtlicher Atlas der Rheinprovinz,* édité par la *Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde,* avec textes explicatifs, ouvrage en collaboration. Bonn, 1894-1913.

valeur qui, dès sa parution, a recueilli avec une rare unanimité les louanges admiratrices des spécialistes.

Ce tome complémentaire comporte deux parties : un volume de texte et un étui indépendant renfermant quatre cartes géographiques.

Le volume de texte consiste essentiellement en un double répertoire alphabétique : le premier (p. 103-450) consacré aux paroisses et chapelles, l'autre (p. 465-516) aux chapitres, abbayes, prieurés et couvents.

Le premier répertoire est l'œuvre du Chanoine Deharveng. Il faut avoir entrepris soi-même un travail de cette espèce pour comprendre la somme de travail qui se trouve condensée dans cette énumération de tous les lieux publics de culte (sauf les églises de couvents), avec leur localisation par doyenné ou concile, archidiaconé et diocèse, et la référence aux pouillés (11) et autres documents antérieurs à 1559 où il en est fait mention. C'est le résultat d'un patient travail de fureteur et de collectionneur amassant détail par détail tout ce qui peut contribuer au signalement historique des paroisses dans les fonds d'archives et les publications locales. L'auteur lui-même protesterait si l'on affirmait que son répertoire est exhaustif. La longueur respective des notes consacrées à chaque localité ne varie nullement avec son importance, mais bien plutôt semble-t-il avec l'étendue des recherches effectuées par l'auteur et l'abondance des détails qu'il était parvenu à récolter. Néanmoins, ce répertoire forme un instrument de travail de toute première valeur. Dans une notice préliminaire (p. 1-50), se trouvent groupés les détails nécessaires à une meilleure intelligence du répertoire et des cartes : état actuel de la cartographie historique religieuse; problème des sources : pouillés publiés ou inédits, registres archidiaconaux, procès-verbaux de visites, documents divers; critères suivis dans la détermination des paroisses et des chapelles; sens exact à accorder à ces dénominations; liste des régions exemptes, c'est-à-dire soustraites à la juridiction des archidiacres au bénéfice d'un chapitre ou d'un abbé. L'auteur donne aussi la liste des 240 communes belges actuelles dépourvues en 1559 de tout centre cultuel. Enfin il dresse une longue bibliographie des sources et des ouvrages utilisés; une place de choix y est réservée aux pouillés, ceux-ci formant l'assise documentaire sans laquelle toute reconstitution scientifique des anciennes délimitations paroissiales est vouée à l'échec.

Le deuxième répertoire, celui des chapitres, abbayes, prieurés et couvents existant avant 1559, est l'œuvre du P. de Moreau. Il est conçu sur le même modèle que le premier, mais se présente avec plus de sobriété; il renferme les détails essentiels sur l'identification, la localisation, la date de fondation de ces établissements, quand elle est connue. Lui aussi forme un instrument de travail extrêmement utile.

Bien qu'il puisse être consulté tout seul, le volume de texte et en particulier ses deux répertoires furent composés en fonction des quatre cartes qui les accompagnent et dont le mérite principal revient au regretté P. Adrien de Ghellinck. C'est lui qui s'est chargé de superviser les deux répertoires du point de vue géographique et de composer d'après eux les quatre cartes. Il y apporta sa hantise de l'acribie et de la clarté et sa passion du fini. Nous avons pu constater nous-même le soin méticuleux avec lequel il se penchait dans sa chambre du Collège Saint-Michel à Bruxelles sur une de ces cartes dont il confectionnait le modèle (12). Ce n'est pas par mois mais par années qu'il faut compter le temps qu'il y consacra. Le résultat fait pleinement honneur à ses talents de cartographe.

La carte I A, au 1 : 750.000, donne une vue générale de la manière dont les

(11) Le pouillé est la liste des paroisses et bénéfices d'un diocèse.

(12) Les quatre cartes furent imprimées par les soins de l'Institut cartographique militaire de Belgique.

circonscriptions ecclésiastiques se partageaient le territoire belge avant 1559. Elle indique les limites des diocèses et des archidiaconés. Comme il aurait été impossible d'y faire figurer tous les établissements religieux, seuls furent retenus les chapitres, abbayes et prieurés dont la fondation remonte avant 1120, c'est-à-dire avant le développement prodigieux des institutions norbertines. On y remarque fort bien que le centre de gravité de la Belgique religieuse recouvrait alors la Moyenne Belgique, suivant un axe orienté dans un sens est-ouest, parallèlement au sillon Sambre-Meuse. On le remarque mieux encore sur la carte I B (1 : 750.000), complément de la première, indiquant les établissements religieux fondés de 1121 à 1559. L'axe a conservé la même direction mais s'est élargi vers le nord.

Les cartes II et III sont les plus importantes. Elles forment un tout. A elles deux, elles constituent une carte complète au 1 : 320.000 des circonscriptions ecclésiastiques telles qu'elles se partageaient le territoire belge avant 1559. Les diocèses dont la plus grande partie s'étendait sur la Belgique actuelle sont représentés en entier : ceux de Tournai et de Cambrai sur la carte II, celui de Liège sur la carte III. La carte II représente en outre les fractions de territoire belge relevant alors des diocèses de Thérouanne (Ypres, Furnes, Dixmude) et d'Utrecht (Quatre Métiers). La carte III en fait autant pour les archidiocèses de Trèves (Lorraine belge et quelques paroisses ardennaises), de Cologne (Malmédy et environs) et de Reims (quelques paroisses en aval de Bouillon). Ces deux cartes indiquent les limites de toutes les circonscriptions ecclésiastiques, jusqu'aux doyennés ou conciles inclus, ainsi que la localisation de toutes les paroisses et des principales chapelles publiques. Tous ces centres cultuels sont désignés au moyen d'un jeu de signes distinctifs, conformément aux indications données explicitement dans le répertoire. Pour les villes comptant plus d'une paroisse, un chiffre mis entre parenthèses indique leur nombre. Trois cartons spéciaux représentent les villes de Tournai, Gand et Liège.

Par la manière dont ces cartes ont su unir les qualités de richesse, de lisibilité et de précision, elles forment un instrument de consultation de première valeur pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse de notre pays.

Les œuvres que le temps se charge de respecter ne se font pas sans lui. Cela est vrai des empires et des villes, des beffrois et des cathédrales, des constitutions et des fortunes, des tableaux de maître et aussi de ces longues séries d'in-folio qui constituent les monuments écrits légués par nos ancêtres, ces témoins d'une époque où les rythmes des activités diverses étaient encore plus uniformes et mieux harmonisés avec le rythme de la vie.

Même de nos jours où l'on a réduit de 80 % le temps nécessaire au cheminement des biens et des hommes et de 100 % celui exigé par la transmission de la pensée, de la parole et bientôt de l'image, une grande œuvre de science ne voit le jour que si elle est l'œuvre d'une vie. Car avant d'être le produit d'une technique elle est d'abord le fruit d'une pensée vivante.

L'œuvre historique du P. de Moreau est l'œuvre d'une vie. C'est pourquoi elle comptera toujours parmi les œuvres de valeur.

Louvain. Roger Mols, S. I.